

Raková, Zuzana

La traduction du français dans le demi-siècle avant la Grande guerre

In: Raková, Zuzana. *La traduction tchèque du français*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2014, pp. 17-33

ISBN 978-80-210-6775-2; ISBN 978-80-210-6778-3 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/130663>

Access Date: 19. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

2. La traduction du français dans le demi-siècle avant la Grande guerre

La seconde moitié du XIX^e siècle marque un tournant important dans la traduction tchèque de la langue française. Leur nombre ne cesse d'augmenter au cours de cette période et pendant les étapes suivantes, pour atteindre son comble dans l'entre-deux-guerres.

L'augmentation du nombre de traductions littéraires du français était liée avec les changements politiques des années 1860, la naissance du système parlementaire en Autriche et la démocratisation de la vie politique tchèque. En même temps, la nation tchèque cherchait une alternative culturelle qui lui permette de s'émanciper de l'influence dominante germanique culturelle et scientifique ; c'est du côté de la France qu'une partie de la nouvelle génération littéraire se retournait à partir des années 1860. La génération de Jan Neruda (les Májovci, réunis autour de l'almanach *Máj*), traduisait par exemple les chansons de Pierre-Jean Béranger. Les chansons de Béranger, traduites en tchèque pour la première fois en 1831 par Bedřich Peška, sont popularisées à partir de 1858, date à laquelle elles paraissent dans l'almanach *Máj* en traduction de Josef Václav Frič. Béranger fut traduit aussi par Neruda, Hálek et Ferdinand Schulz. Vincenc Vávra Haštalský traduisait dès 1847 les poésies de Victor Hugo (Pfaff, 1996 : 53-54).

Mais le rôle essentiel dans l'introduction de la littérature française dans le milieu tchèque appartient à cette époque-là aux écrivains associés à la revue Lumír, dont Jaroslav Vrchlický et Julius Zeyer.

C'est ainsi que durant la deuxième moitié du XIX^e siècle la France devient un modèle culturel, et aussi politique pour les Tchèques, ce qui se manifeste entre autre par le nombre croissant des traductions de la littérature française en tchèque. Que la littérature française attirait un intérêt croissant de la société tchèque surtout à partir des années 1870, cela résultait d'abord du prestige européen de la littérature française de l'époque. Du côté tchèque, l'intérêt pour la littérature française était encore soutenu par les sympathies politiques avec la nation française : après la défaite française lors de la guerre franco-prussienne, les députés tchèques adoptèrent un manifeste dans lequel ils protestaient officiellement contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine par la Prusse. (Reznikow, 2002 : 165)

2.1. La génération de J. Vrchlický (1850-1890)

Le chef de file était sans aucun doute Jaroslav Vrchlický qui traduisait la poésie française contemporaine et les pièces de théâtre et qui peut être considéré comme l'un des plus grands traducteurs tchèques du français.

Jaroslav Vrchlický (1853-1912, par son nom civil Émile Frida) auteur et traducteur extrêmement fécond, qui se consacrait systématiquement à la traduction dès le début de son activité littéraire. Il est connu en tant que traducteur des littératures romanes, dont surtout du français, mais il traduisait aussi de l'allemand et de l'anglais.

Il apprit le français en prenant des cours particuliers au lycée de Klatovy vers la fin des années 1860 (Reznikow, 2002 : 633). Après son arrivée à Prague en 1873, il s'inscrivit à la faculté des Lettres, et il eut bientôt l'occasion de se perfectionner en français en donnant des cours privés de tchèque à Ernest Denis, lors de son premier séjours à Prague (1872-1875 ; Chrobák, 2003 : 99).

En 1875, Vrchlický entra comme précepteur chez le comte Montecuccoli-Laderchi et ainsi, il apprit l'italien, ayant passé une année à Livourne et dans les environs de Modène. De retour à Prague en 1877, il exerçait pendant seize ans la fonction de secrétaire de l'École Polytechnique tchèque et se consacrait à la création artistique qu'il accompagnait de l'activité traductrice. En 1893, il fut nommé professeur de littérature comparée à l'Université de Prague (Jelínek, 1912 : 158-164).

Son tout premier livre publié n'était pas une oeuvre originale, mais une anthologie de poèmes de Victor Hugo, *Básně* (1874). Trois poètes surtout ont exercé leur influence sur l'oeuvre de Vrchlický : Dante, Goethe et Victor Hugo. Ce dernier, dans la première période de sa carrière, était son poète de prédilection. Victor Hugo lui était particulièrement proche par son vers pathétique, la variété des sujets, la couleur des images poétiques, la foi en l'avenir de l'humanité. Le créateur de la *Légende des siècles* contribua beaucoup au développement de l'élément épique dans la poésie de Vrchlický. Vrchlický traduisit sa *Légende des siècles* (*Legenda věků*), longue série de rhapsodies épiques, mythes, ballades, odes, chansons, légendes et romances, embrassant toutes les étapes de l'histoire et de la pensée humaines, depuis le chaos primitif jusqu'à la Révolution française. Sous l'influence de cette oeuvre de Hugo, Vrchlický composa son propre cycle épique, intitulé *Zlomky epepeje*. (Jelínek, 1912 : 170, 173-174)

L'admiration de Vrchlický pour Hugo ne l'a cependant pas empêché de traduire d'autres poètes français. Il estimait aussi les poètes parnassistes, Charles Leconte de Lisle, Théodore de Banville, José-Maria de Hérédia, Sully-Prudhomme et Mme Ackermann, avec lesquels il partageait l'opinion sur la position de l'art et qui appliquaient les mêmes exigences formelles à la création artistique. Vrchlický était un fervent admirateur et

interprète dévoué de poètes romantiques Théophile Gautier, Alfred de Musset, Alfred de Vigny. Il faut mentionner avant tout ses deux anthologies de la poésie française, *Poesie francouzská nově doby*, 1877 et *Moderní básníci francouzští*, 1893, contenant près de 700 pièces traduites du français, allant de Villon jusqu'aux symbolistes. Ces deux anthologies étaient d'abord publiées, comme la plupart des traductions de Vrchlický, sur les pages de la revue *Lumír*. Par la publication de l'anthologie *Poesie francouzská nově doby*, 1877, Vrchlický introduisit dans la littérature tchèque non seulement les grands poètes français, mais il donna ainsi l'exemple de la perfection formelle de l'expression poétique. (Jelínek, 1912 : 179)

Vrchlický, en tant que représentant le plus important des écrivains autour la revue *Lumír*, avait une place prépondérante dans les traductions de la poésie française, tant dans le choix que dans la stratégie traductologique, à partir des années 1870 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le nombre de poésies qu'il avait traduites avant 1893, soit 2356 poèmes de 383 poètes différents (Jelínek, 1912 : 165), montre suffisamment sa grande fécondité traductologique.

Vrchlický accompagnait son activité traductrice par des critiques, recensions et essais littéraires, apportant les informations biographiques sur les auteurs traduits, les commentaires et les extraits de leurs oeuvres (*Básnické profily francouzské*, 1887, *Studie a podobizny*, 1892, *Devět kapitol o novějším románu francouzském*, 1900, *Rozpravy literární*, 1906).

Vrchlický introduisit dans le contexte littéraire tchèque aussi les poètes maudits, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, Maeterlinck (publiés dans les anthologies), et en collaboration avec Jaroslav Goll, il publia un choix de *Fleurs du mal* (1896) de Baudelaire. Malgré sa prédilection pour la poésie française, il traduisit aussi des oeuvres prosaïques françaises dont les romans de Dumas père (*Les Trois mousquetaires*), de Balzac (*La femme de trente ans*, *Třicetiletá*, 1886), d'Anatole France et de Maupassant, et des pièces de théâtre dont *l'Avare* (Molière), *le Cid* (Corneille), *Hernani* (V. Hugo), *Cyrano de Bergerac* (1898, Edmond de Rostand). (Jelínek, 1912 : 179-180)

Vrchlický traduisait aussi de l'italien (Dante, *La Comédie divine* ; Pétrarque, *Les Canzones* ; Tasse, *la Jérusalem délivrée*, etc.), de l'espagnol (pièce de Caldéron, une pièce de Lope de Vega), du portugais (la vaste épopée de Camoens, *les Lusíades*), de l'anglais et de l'allemand. (Jelínek, 1912 : 180)

D'après Hanuš Jelínek, «il serait difficile de dire quelle est la partie de l'oeuvre de Vrchlický qui ait le mieux servi la littérature tchèque : la partie originale ou ses traductions. Car par ses traductions, il a accompli, à lui seul, une tâche qui dans d'autres littératures a suffi à remplir la vie de générations entières. Il n'était plus nécessaire de recourir aux traductions allemandes pour connaître les chefs-d'oeuvre de la poésie

universelle. Désormais les Tchèques pouvaient lire les classiques dans leur langue, dans des traductions qui ne font presque pas regretter l'original». (Jelínek, 1912 : 178)

Pourtant, la génération des écrivains des années 1890 allait reprocher à Vrchlický une certaine facilité et universalité de ces poésies traduites. Vrchlický s'efforçait de traduire la poésie en imitant le plus fidèlement possible la forme strophique et la prosodie de l'original (traduire les poèmes en respectant la prosodie de l'original, c.-à-d. le rythme, le mètre et la rime, « překládati rozměrem originálu », était d'ailleurs la devise respectée par les Lumírovci en général, non seulement par Vrchlický, mais critiquée dès les années 1890 ; Levý, 1957 : 210). Il créa une sorte de vers universel qu'il employait pour traduire des poètes différents. Son vers pathétique qui sacrifiait les détails au profit du tout, avec la syntaxe modifiée, soumise au rythme de la strophe, des inversions syntaxiques fréquentes, et le lexique plein de néologismes poétiques, créait une langue stylisée, d'un niveau artistique élevé. Le côté positif de cette stratégie de traduction fut une très grande fécondité et productivité, le côté négatif un certain nivellement stylistique des auteurs différents.

L'inspiration poétique française ou étrangère en général était parfois reprochée à la génération des Lumírovci par les écrivains réunis autour de la revue *Osvěta*, dont les représentants étaient Eliška Krásnohorská ou Ferdinand Schulz, et qui refusaient le caractère étranger de la création littéraire des écrivains autour de la revue *Lumír*, au nom du principe de la nationalité et du panslavisme. Eliška Krásnohorská dénonçait la forme étrangère des poésies de Vrchlický, qu'elles trouvait calquées sur le modèle de la poésie française, trop rhétorique et étrangère à l'esprit tchèque (Reznikow, 2002 : 634).

Les Lumírovci ont donc beaucoup contribué à l'émancipation de la littérature tchèque de sa dépendance de la tradition littéraire et culturelle allemande. Un rôle important y a joué aussi l'association des artistes tchèque *Umělecká beseda* (fondée en 1862) par l'organisation des cycles de conférences consacrées à la littérature française contemporaine. Par exemple Karel Sabina y présenta Alfred de Lamartine (1869), Sofie Podlipská parla de Georges Sand (1872), dont elle avait traduit deux romans situés en Bohême : *La Comtesse de Rudolstadt* (*Hraběnka z Rudolštadt*, 1864) et *Consuelo* (*Konsuelo*, 1865). (Jelínek, 1912 : 110) Plusieurs conférences à *Umělecká beseda* étaient destinées à Victor Hugo et à Alexandre Dumas père.

Avec Vrchlický, **Julius Zeyer** était un propagateur farouche de la littérature occidentale en Pays tchèques. Il a étudié à l'école technique à Prague, ensuite, il voyagea (Vienne, Francfort, Zurich, Paris). De retour à Prague, il entreprit ses études supérieures à la Faculté des Lettres. Il séjourna plusieurs fois en Russie. Il voyagea aussi en Italie, en Tunisie (1883). En 1889, il séjourna en France, à Paris et en Bretagne et Picardie, et il

voyagea aussi en Espagne. La poésie de Zeyer était inspirée par le Moyen Âge français (*l'Épopée carolingienne*). Il a traduit *La chanson de Roland* (*Píseň o Rolandovi*, 1878) selon la version de L. Gautier. (Jelínek, 1912 : 192) Quelques années plus tard, *La chanson de Roland* (*Píseň o Rolandovi*, 1892) était traduite par Josef Kubín, dans un vers non-rimé de neuf syllabes. (Hrala, 2002 : 98-99)

František Bohumil Tomsa (1793-1857) traduisit *Les Trois mousquetaires* de Dumas en 1851-1854. Vincenc Vávra Haštalský (1824-1877) traduisit *Les Misérables* et *Notre Dame de Paris* de Hugo (Bídníci, 1863-1864, réédition 1883), *Chrám Matky Boží v Paříži* (1864). La même année paraît l'oeuvre du philosophe Ernest Renan *La Vie de Jésus* (1863, premier volume d'une fresque historique *L'Histoire des origines du christianisme*), un an après la parution de l'original. Dans les années 1860 sont publiées les traductions de Dumas (*Hrabě Monte Christo*), des romans d'Eugène Sue (1804-1857) et de Georges Sand. *Les mystères de Paris* (1842-1843) de Sue, traduits probablement par Josef Čejka (1812-1862) en 1864 (*Tajnosti Paříže*, traduction anonyme) introduisit dans la littérature tchèque le genre du roman-feuilleton et du roman social. Ce genre est devenu synonyme de la littérature d'évasion, de même que les oeuvres d'un autre auteur français qui fut introduit dès cette époque et qui deviendra dorénavant très populaire auprès des lecteurs tchèques, à savoir Jules Verne.

La traduction tchèque du roman de Jules Verne *Autour de la Lune* (1870, *Cesta kolem Měsíce*, d'autres éditions *Kolem Měsíce*, *Do Měsíce*) est publiée la même année que l'original. Parmi les traducteurs de ce roman appartenaient Jaroslav Čermák, Jaroslav Horký, František Hurt, Jan Bohuslav ; la première traduction est anonyme (signée seulement par les initiales P.R.). *Le Tour du monde en quatre-vingt jours* (1873) est traduit en tchèque aussi la même année que l'original (*Cesta kolem světa za osmdesát dní*). En 1874 paraît la traduction tchèque de *Cinq semaines en ballon*, *Pět neděl v balónu*, en traduction de Robert Nápravník, sous le nom de plume J. Drn. C'était Jan Neruda qui s'engageait à faire connaître Jules Verne chez nous, mais ne le traduisait pas. Il en fut néanmoins influencé dans sa création poétique (*Písně kosmické*, 1878). Parmi les traducteurs de Jules Verne appartenaient Pavla Moudrá, František Pelikán, Benjamin Jedlička. (Hrala, 2002 : 89-90)

On essayait de rattraper le retard en traduisant les grands auteurs classiques français – en 1873 est publié le recueil *Čtrnáctero bájek Lafontainových* (1873) de La Fontaine par Bedřich Peška (1820-1904) (réédition 1895). Le dix-huitième siècle français est présent dans la traduction tchèque par les oeuvres de Rousseau - *Společenská smlouva* (traduit par Karel Adámek, 1871), *Emil* (Antonín Krecar traduit les premiers quatre livres de cette oeuvre pédagogique de Rousseau, 1889), et de Voltaire - en 1874 paraît *Candide neboli Optimismus* de Voltaire en traduction de Rudolf Krejčí. Les grands auteurs du

dix-huitième siècle sont ensuite traduits abondamment au début du vingtième siècle, que ce soit les oeuvres philosophiques ou les romans et d'autres textes narratifs (Veselý, 1984 : 116 ; Hrala, 2002 : 89).

Ce n'est que dans les années 1880 qu'apparaissent les premières traductions de Balzac. À la même époque commencent à paraître les traductions d'auteurs réalistes et naturalistes, tel Alphonse Daudet. En 1885 est publié la traduction *Krčma (L'Assomoir, 1876)* d'Émile Zola par Josef Černý. (Hrala, 2002 : 96) Ce n'est que dès les années 1890 que les naturalistes, dont Zola, mais aussi Flaubert et Maupassant, commencent à être introduits en tchèque.

Les traductions dramatiques du français sont représentées par les comédies d'intrigues d'Eugène Scribe (1791-1861), A. Dumas fils (1824-1895), Octave Feuillet (1821-1890), Victorien Sardou (1831-1908), Émile Augier (1820-1889, *Philiberte*, traduite comme *Škaredá sestra* en 1859, par F. L. Rieger). Ces pièces qui introduisent ce nouveau genre dramatique sur les scènes tchèques, sont jouées au Théâtre provisoire, dans les traductions d'Emanuel Bozděch (1841-1889), lui-même auteur des comédies d'intrigues. Jakub Arbes, dramaturge du Théâtre provisoire (1876-1879), fut aussi le traducteur des pièces françaises de Molière, Balzac, Zola, Scribe, Dumas père et fils, Sardou, et Hugo. František Doucha (1810-1884) traduisit également pour le théâtre, des auteurs comme Dumas père, Sardou, Hugo : *Ruy Blas* (1861), en respectant fidèlement le texte de départ. Parmi les traducteurs pour le théâtre dans les années 1870 appartenait Sofie Podlipská traductrice de Scribe, et dans les années 1880-1890, Bedřich Frida (1855-1918), frère cadet de Jaroslav Vrchlický. (Hrala, 2002 : 92-93)

Mais malgré l'effort des Májovci et Lumírovci pour faire connaître la littérature française en Bohême et Moravie, ce n'est que dès les années 1880 et 1890 que date l'intérêt plus massif pour la littérature française et surtout sa diffusion parmi les lecteurs tchèques grâce aux traductions tchèques ; la poésie faisant l'exception car elle était traduite systématiquement déjà dès 1875 par Vrchlický. Certes, entre 1880 et 1890, le lecteur tchèque disposait déjà de quelques traductions d'oeuvres prosaïques françaises importantes, de tels auteurs comme Victor Hugo, traduit dès les années 1860 par Vincenc Vávra Haštalský (*Les Misérables, Bídníci*, 1863-1864, réédition 1883, et *Notre Dame de Paris, Chrám Matky Boží v Paříži*, 1864), ou Alexandre Dumas père, dont *Les Trois mousquetaires* étaient traduits par František Bohumil Tomsa en 1851-1854. De plus, dans les années 1860 paraissaient d'autres traductions de Dumas (*Hrabě Monte Christo*) et celles des romans d'Eugène Sue (1804-1857). Avec *Les mystères de Paris* (1842-1843) (*Tajnosti Paříže*, 1864, traduction anonyme dont l'auteur fut probablement Josef Čejka), on introduisit dans la littérature tchèque le genre du roman-feuilleton, comprenant souvent une intrigue policière, et qui s'est répandu parmi les classes les plus larges des

lecteurs. Mais ces exceptions mis à part, l'influence de la littérature française sur la création littéraire tchèque demeurait encore à la fin des années 1880 relativement faible, comme en témoigne le futur critique littéraire, František Václav Krejčí, contemporain de F. X. Šalda : «la génération littéraire des années 1870 et 1880 connaissait Victor Hugo, mais elle ne connaissait pas Balzac ou Stendhal ; elle connaissait Leconte de l'Isle, mais ne connaissait pas Baudelaire ; elle connaissait Daudet, mais ne connaissait pas Flaubert ou les Goncourt.» (Reznikow, 2002 : 637)

C'étaient précisément les auteurs dont les oeuvres existaient déjà en traductions tchèques qui étaient connus de cette génération des années 1880. En effet, ce n'est que dans la seconde moitié des années 1880 qu'apparaissent les premières traductions de Balzac ; *Le Père Goriot* (1835 ; *Otec Goriot*, 1885, Národní listy), *La femme de trente ans* (1831 ; *Třicetiletá*, 1886, J. Vrchlický), *Le Colonel Chabert* (*Plukovník Chabert*, 1888, traduit par Pavel Projsa, 1860-1922). À la même époque commencent les traductions presque contemporaines des auteurs réalistes et naturalistes, tel Alphonse Daudet : *Les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* (1872), *Podivuhodná dobrodružství Tartarina z Tarasconu* (1884) traduit par František Rosa. (Hrala, 2002 : 96)

En 1885 paraît en tchèque le premier roman d'Émile Zola, *Krčma* (*L'Assomoir*), dans la traduction de Josef Černý. Ainsi, la lutte concernant l'oeuvre de Zola est-elle ouverte. Son grand propagateur dans le milieu tchèque fut Vilém Mrštík qui traduisit certains textes théoriques de Zola pour des revues. Tandis que la revue Lumír défendait les romans de Zola, les écrivains autour des revues *Osvěta* (Ferdinand Schulz) et *Literární listy* (Leandr Čech) critiquaient vivement son oeuvre, en expliquant leur position par des raisons de moeurs (Hrala, 2002 : 96-98).

Ce n'est qu'à partir des années 1890 que les naturalistes, dont Zola, mais aussi Flaubert et Maupassant, sont traduits plus systématiquement. L'intérêt croissant pour la littérature française dès le début des années 1890 s'explique par plusieurs phénomènes coïncidant : la France représentait le centre culturel européen et la source de courants artistiques modernes dont le naturalisme et le symbolisme dans la littérature. Mais jusque dans les années 1880, une grande partie des oeuvres littéraires françaises n'étaient connues aux Tchèques que grâce aux traductions allemandes, parues dans la Reklamsuniversalbibliothek (Krejčí, 1989 : 96-100). Cela provoquait une réaction nationale forte vers la fin du siècle, à l'époque des luttes politico-nationales exacerbées.

Cela explique pourquoi l'arrivée dans la littérature de la génération des années 1890 coïncidera avec le début de la période des grands projets éditoriaux dans la traduction tchèque du français. L'objectif de cette activité éditoriale était de faire paraître dans les versions les plus complètes possibles les traductions des classiques, surtout des auteurs réalistes.

2.2. La génération de la Revue moderne (A. Procházka, J. Karásek) (1890-1918)

La période allant des années 1890 jusqu'à la veille de la Grande guerre est une période des grands projets éditoriaux en ce qui concerne la traduction tchèque. Les grands romanciers français du siècle étaient traduits à partir des années 1890, dont Balzac, Flaubert (Jan Třebický, *Paní Bovaryová*, 1892 ; František Václav Krejčí, *Salambo*, 1896 ; Stanislav Mašek, *Sentimentální výchova*, 1898), et les frères Goncourt (Pavla Moudrá, *Germinie Lacerteuxová*, 1898). Malgré l'intérêt pour les frères Goncourt parmi les auteurs autour de la Revue moderne (*Moderní revue*), tel Arnošt Procházka ou Vilém Mrštík, leur oeuvre ne fut jamais traduite dans la version complète. Parmi les auteurs traduits à la fin du siècle figuraient aussi Victor Hugo (réédition des *Misérables* dans la traduction de Vincenc Vávra Haštalský, sous le titre *Ubožáci*, en 1883 ; et une nouvelle traduction du même roman par Emanuel z Čenkova, sous le titre *Bídníci*, entre 1897 et 1899) ou Guy de Maupassant (Václav Hladík, *Miláček*, 1896). Maupassant était traduit systématiquement avant la Grande guerre (chez Jan Otto, en vingt-quatre volumes, 1909-1913). (Hrala, 2002 : 100)

Certains des grands projets éditoriaux, n'ayant pas pu être achevés avant 1914, continuaient jusqu'à l'ère de la Première république tchécoslovaque. L'éditeur pragois Jan Otto lança une série d'édition *Světová knihovna* (la *Bibliothèque mondiale*) qui publiait en traductions les grands romanciers français, entre autre ; Zola est paru ainsi en trente volumes entre 1908 et 1927, Balzac en dix volumes entre 1910 et 1918, Flaubert en six volumes (1919-1929) et en douze volumes (1930), Anatole France en vingt-sept volumes (1925-1935), et bien d'autres encore. (Hrala, 2002 : 100-101). Une autre série d'édition de Jan Otto dans laquelle paraissaient les traductions du français était la *Knihovna Zlaté Prahy* (*Bibliothèque de la Prague dorée*).

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que Stendhal commence à figurer parmi les auteurs traduits en tchèque, assez tardivement (Červený a černý, Jindřich Vodák, 1898), de même qu'Alfred de Musset, avec sa *Confession d'un enfant du siècle*, *Zpověď dítěte svého věku* (J. Otto, Praha, 1898, Pavla Moudrá). Zola jouit d'une grande popularité auprès de la jeune génération littéraire et son roman *Germinal* est traduit même par plusieurs traducteurs en une vingtaine d'année (Jan Třebický, 1892, réédité en 1902 et 1903 ; Alois Šašek, 1904 ; J. Hraše, 1908 ; Otakar Kunstovný, 1911). Jaromír Borecký qui traduisit le roman de Zola *Tereza Raquinová* (1892), traduit aussi d'autres auteurs réalistes et naturalistes, dont Alphonse Daudet (*Krásné Niverňanky*, 1893), Gustave Flaubert (*Pokušení sv. Antonína*, 1897), frères Goncourt (*Bratři Zemgano*, 1894). (Hrala, 2002 : 100)

A part les auteurs réalistes et naturalistes, les traductions de la poésie contemporaine étaient très nombreuses. Les traducteurs essayaient de familiariser le lecteur tchèque avec les courants modernes, dont le symbolisme, l'impressionnisme, la décadence. Ils continuaient à traduire Charles Baudelaire, dont la poésie fut introduite dans le contexte littéraire tchèque déjà par Jaroslav Vrchlický dès 1875 dans la revue *Lumír* et plus tard dans ses deux anthologies, *Poesie francouzská nové doby* (1877) et *Moderní básníci francouzští* (1893). Vrchlický fut aussi le premier à avoir traduit quelques-uns des *Petits poèmes en prose* (1877, *Lumír*) de Baudelaire, qui seraient ensuite traduits par Hanuš Jelínek en 1901. En 1896, un choix des *Fleurs du mal* paraît pour la première fois sous forme d'un livre autonome, en traduction de Jaroslav Vrchlický et de Jaroslav Goll. Cette traduction sera vivement critiquée par les jeunes poètes décadents et symbolistes (notamment par Jiří Karásek ze Lvovic), et par le critique littéraire F. X. Šalda. Les traductions de la poésie baudelairienne deviendraient dorénavant la pierre angulaire des grands poètes tchèques dont Arnošt Procházka, Victor Dyk, Karel Čapek, Vítězslav Nezval, Svatopluk Kadlec, František Hrubín, Vladimír Holan, et d'autres. (Hrala, 2002 : 102-104) Malgré que les représentants de la génération littéraire des années 1890, notamment Jiří Karásek, Arnošt Procházka, fondateurs de la *Moderní revue* (1894-1925) aient critiqué les traductions poétiques de Vrchlický, celles-ci restaient pendant des dizaines d'années vivantes et font partie intégrante de la poésie tchèque. (Jelínek, 1912 : 185)

Le criticisme exacerbé de la génération de 1890 menait à quelques révisions des traductions existantes. Jindřich Vodák, professeur de la littérature française, traduit de nouveau *Atala* de Chateaubriand en 1898. Sa traduction est, à la différence de celle de Jungmann, idéologiquement fidèle à l'original. C'est pourquoi la traduction de J. Vodák est devenue le point de départ pour toutes les traductions suivantes d'*Atala* (celle de Jaroslav Fořt de 1927 et celle d'Oskar Reindl de 1973). (Hrala, 2002 : 98-99)

De l'autre côté, on complétait des lacunes concernant les oeuvres plus éloignées dans le temps, dont *Gargantua et Pantagruel*. La traduction fut initiée par Prokop Miroslav Haškovec, professeur de la littérature française à la Faculté des Lettres tchèque à Prague. Parmi ses étudiants, un groupe de jeunes traducteurs s'est formé qui traduisit cette oeuvre collectivement. La traduction, publiée en 1912 sous le nom *Hrůzyplný život velikého Gargantu, otce Pantagruela, složený kdysi panem Alkofribasem, filosofem quintessece. Kniha plná pantagruelismu*, était signée par le pseudonyme Česká theléma. Ce groupe de dix traducteurs, qui adopta ensuite le nom de Jihočeská theléma, publia encore *Život Gargantuův a Pantagruelův* en 1931 (réédité en 1953 et 1962). Il s'agissait d'une traduction fidèle, précise et moderne, et surtout assez unifiée, malgré que le projet impliquât plusieurs traducteurs. (Hrala, 2002 : 99, 113).

À cette époque-là, on traduit aussi les grands auteurs du dix-huitième siècle - les oeuvres philosophiques de Rousseau, Voltaire, Diderot, mais aussi les romans, nouvelles, contes philosophiques, mémoires et autres genres prosaïques. Entre 1905 et 1912, on voit paraître huit recueils différents des contes philosophiques de Voltaire et en 1914 est publiée la traduction du livre biographique de Condorcet, *Život Voltaira* (publication probablement prévue pour commémorer le 220^e anniversaire de la naissance de Voltaire). Les traductions d'autres auteurs du dix-huitième siècle à cette époque-là étaient probablement aussi abondantes parce que ces auteurs avaient leurs anniversaires de naissance ou de mort : en 1904, le 120^e anniversaire de mort de Denis Diderot, en 1907, le 120^e anniversaire de naissance de Bernardin de Saint-Pierre et le 160^e anniversaire de mort d'Alain-René Lesage, en 1908, le 130^e anniversaire de mort de Rousseau et de Voltaire, en 1912, le bicentenaire de naissance de Rousseau, en 1913, le bicentenaire de naissance de Diderot, etc. En 1898 paraît la première traduction tchèque du roman d'Antoine-François Prévost, *Manon Lescaut*, à l'occasion du bicentenaire de naissance de l'auteur, en traduction d'Antonín Váňa, chez Jan Otto. Suivent d'autres traductions des auteurs français du dix-huitième siècle : en 1904 est publié *Le Neveu de Rameau* de Diderot (*Rameauův synovec*) et en 1911, un recueil de quelques-uns de ses textes prosaïques, en 1906, *Pavel a Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, en 1907 *Gil Blas* d'Alain-René Lesage, en 1912 *Úvahy a zásady* de Vauvenargues. À l'occasion du bicentenaire de naissance de Jean-Jacques Rousseau, plusieurs traductions de ses oeuvres sont publiées : *Emil* (1910-1913, en version complète cette fois-ci), *Vyznání* (1910-1911), *Společenská smlouva* (1911), *Nová Heloisa* (1912) et *Dumy samotářského chodce* (1913). (Veselý, 1984 : 116-117)

À part la littérature classique, l'attention des traducteurs de la Belle époque était attirée notamment par la littérature de la France contemporaine. Quant à la poésie, c'étaient les poètes symbolistes qui étaient traduits, dont Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine, Jean-Arthur Rimbaud, Guillaume Apollinaire, et on continuait à traduire Baudelaire comme le faisait déjà la génération précédente des poètes-traducteurs. Sigismund Bouška et František Sekanina traduisent Verlaine (*Výbor z poezie Verlaina*, 1905). Stanislav Kostka Neumann traduisait par exemple Rimbaud (*Opilý koráb*, 1908), Verlaine, Baudelaire, Apollinaire, Verhaeren, mais aussi François Villon. En 1900, il publie une anthologie *Convivium, přehledka moderní francouzské lyrické poezie*. Emanuel z Lešehradu traduisait beaucoup Mallarmé, et en 1902 paraît son anthologie *Moderní lyrika francouzská*. Arnošt Procházka fait paraître deux recueils de la poésie française (*Cizí básníci*, 1916, 1919). (Hrala, 2002 : 104)

La prose moderne, publiée et propagée par des articles théoriques sur les pages de la *Revue moderne* (Arnošt Procházka, Jiří Karásek ze Lvovic) était représentée par

J.-K. Huysmans (*Naruby*, Arnošt Procházka, 1905, 1913), Charles Baudelaire (*Malé básně v próze*, Hanuš Jelínek, 1901), Tristan Corbière (*Žluté lásky*), Alfred Jarry (*Král Ubu*, Bohuslav Chaloupka), Paul Claudel, Maurice Maeterlinck, André Gide et d'autres auteurs dont l'oeuvre provoquait, choquait la plupart du public bourgeois de l'époque. Plusieurs maisons d'éditions publiaient la littérature française très actuelle. Le roman de Paul Bourget *Le Disciple* (1889), traduit par Emanuel z Čenkova en 1890 (*Žák*, publié par la maison d'édition *Nové proudy*), rappelle par son ambiance le roman *À rebours* de Huysmans. (Hrala, 2002 : 101-105)

Parmi les traducteurs les plus importants de l'époque appartenait sans aucun doute **Hanuš Jelínek** (1878-1944) ; il est de ces traducteurs rares qui ont contribué à la diffusion de la culture tchèque auprès du public français. Il apprit parfaitement la langue française par ses nombreux et longs séjours en France, et consacra toute sa vie au développement des relations culturelles franco-tchèques. Il déploya un grand effort pour faire connaître la littérature tchèque en France. Il écrivit de nombreux articles sur la littérature tchèque dans différentes revues. En 1910, il professa un cycle de conférences sur la littérature tchèque contemporaine à la Sorbonne qu'il publia par la suite (*La littérature tchèque contemporaine*, Mercure de France, Paris, 1912). On y trouve des traductions de la poésie de K. H. Mácha, J. Neruda, J. V. Sládek, P. Bezruč, J. S. Machar, O. Březina, A. Sova, etc. Ses trois volumes consacrés à *l'Histoire de la littérature tchèque : I. Des origines à 1950* (Paris, 1930), *II. De 1850 à 1890* (Paris, 1930), *III. De 1900 à nos jours* (Paris, 1935) représentent une autre oeuvre importante. Jelínek traduisit en français aussi des pièces dramatiques (A. Jirásek : *Un père*, publiée dans la Gazette de Prague, 1924, ou *R.U.R.* de K. Čapek, publié à Paris en 1924). En 1930, on édita à Paris son recueil *Anthologie de la poésie tchèque*.

Il a traduit également du français vers sa langue maternelle. Ses dons de poète lui ont permis de traduire deux séries de chansons et ballades françaises (*Zpěvy sladké Francie*, 1925 et 1930). En 1925, il édita un recueil consacré à la poésie française contemporaine (*Ze současné poezie francouzské*). Il traduisit également des pièces de théâtre (Molière, Musset) et des oeuvres prosaïques (Roger Martin du Gard ; Henri Barbusse : *Le Feu*, 1917). Ce roman critiquant la guerre, provoqua des polémiques politiques (propagation des idées socialistes) et littéraires en Tchécoslovaquie ; l'oeuvre représentait aussi un défi pour le traducteur ; il s'agissait de trouver des équivalents de la langue parlée, du français familier avec des expressions argotiques. (Stavinohová, 1995 : 105-108)

À partir des années 1860 et 1870, nous assistons aussi à l'augmentation du nombre des représentations théâtrales de pièces françaises. Tandis qu'entre 1787 et 1847, celles-ci ne représentaient que 6 % du répertoire de scènes tchèques, ce nombre fut de 16 % entre

1848 et 1862. De novembre 1862 à novembre 1883, la proportion des représentations de pièces françaises données au Théâtre provisoire était de 30 % ; ensuite, au Théâtre National de 1883 à 1892, ce nombre passa à 28 %. Le théâtre fut le principal vecteur de l'importation culturelle française dans les Pays tchèques jusque dans les années 1890 lorsque le relais fut pris par le roman (Reznikow, 2002 : 613, 632).

Les traductions dramatiques du français étaient représentées avant tout par les comédies de mœurs d'Eugène Scribe (1791-1861), Alexandre Dumas fils (1824-1895), Octave Feuillet (1821-1890), Victorien Sardou (1831-1908). Ces pièces qui introduisaient ce nouveau genre dramatique sur les scènes tchèques étaient jouées au Théâtre provisoire, dans les traductions d'Emanuel Bozděch (1841-1889), lui-même auteur des comédies de mœurs. La comédie légère représentait le genre le plus demandé par le public français de même que par le tchèque. Les représentations pragoises de pièces de Victorien Sardou furent réalisées dans les années 1860 peu après les premières parisiennes. Le théâtre français contemporain était recherché parce qu'il apportait l'expression d'un régime politique assez libre et démocratique. L'importation de pièces françaises du Second Empire avait pour mission de soutenir une prise de conscience sociale, politique et nationale tchèque. Il s'agissait de faire venir la bourgeoisie tchèque au théâtre et de promouvoir ainsi la langue tchèque de haut niveau. Le genre de comédie à la française convenait parfaitement à cette mission parce qu'il attirait le public et parce qu'il contribuait, par l'importance accordée au dialogue soutenu, à la formation d'une langue tchèque «de salon». Jakub Arbes, dramaturge du Théâtre provisoire (1876-1879), traduisait également les pièces de Sardou, Scribe, Hugo, Dumas père et fils, mais aussi celles de Molière. Pourtant, les auteurs classiques dont Molière, Racine ou Corneille ne jouissaient pas d'une telle popularité auprès du public tchèque de l'époque, habitué à des comédies plus actuelles. Le seul triomphe remporté par Molière fut l'*Avare*, réalisé en 1898 au Théâtre national et ayant atteint 45 représentations ; le succès était dû surtout à l'excellente traduction de Vrchlický. Par contre, la première de *Phèdre* de Racine, montée au Théâtre provisoire en 1877, fut en même temps la dernière représentation de cette pièce. (Reznikow, 2002 : 631)

Depuis la fin du XIX^e siècle, on peut trouver dans le répertoire du Théâtre national de Prague des dizaines d'auteurs français : Corneille, Racine, Molière, Musset, mais aussi Émile Augier (1820-1889, *Otec a syn*, 1880, traduit par A. Pulda), et Dumas fils, ainsi que les autres maîtres du théâtre réaliste français, Pailleron, Meilhac et Halévy, Victorien Sardou, Henry Becque, Eugène Scribe, Octave Feuillet, le théâtre d'amour de Porto-Riche, et Maeterlinck (dès 1898) qui furent traduits et joués avec succès devant le public tchèque. Pour ne mentionner qu'un seul exemple de ces contacts directs du

théâtre tchèque avec les événements de l'art dramatique français de cette époque : grâce à la traduction de Vrchlický, la pièce néoromantique d'Edmond de Rostand, *Cyrano de Bergerac*, était montée sur la première scène pragoise à peine quinze mois après la générale parisienne (le 22 mars 1899), faisant ainsi la meilleure preuve du principe de l'actualité dans la traduction. Cette traduction de Vrchlický est parfois jugée meilleure que l'original. Elle était employée sans changement pendant quarante ans, et après une révision par Jindřich Hořejší (1948) et Gustav Francl (1958), elle fut utilisée par des théâtres encore au début des années 1970. (Hrala, 2002 : 104)

En 1907, on ouvrit à Prague une deuxième scène permanente (le Théâtre Municipal, devenu aujourd'hui le Théâtre de Vinohrady). Les premières pièces de ce nouveau théâtre étaient presque exclusivement les traductions, et pour la plupart c'étaient les traductions d'auteurs français (Tristan Bernard, 1866-1947, *Triumf vědy* ; Henry Bernstein, 1876-1953, *Bratr Jacques*, traduit par Jaroslav Rudloff, *Zloděj*, traduit par Jaroslav Tišnov ; Paul Bourget, 1852-1935, Henry Bataille, 1872-1922, *Vzkříšení*, selon le roman de Tolstoï, traduit par Jaroslav Rudloff, etc.). À la Belle époque, le public pragois avait ainsi l'occasion d'aller voir les pièces à thèse, les comédies de boulevard ou le théâtre poétique français actuel. Ces deux théâtres tchèques pragois jouaient à l'époque vingt fois plus de pièces françaises que les treize théâtres permanents de Prague un demi-siècle plus tard, dans les années cinquante. (Pistorius, 1957 : 223)

L'influence dramatique française sur les auteurs tchèques se limitait pratiquement au seul genre de comédie de mœurs. Sous l'influence d'une grande popularité de pièces comiques françaises, le public tchèque associait pendant longtemps l'idée du théâtre français aux comédies. Cela avait ses répercussions sur le stéréotype tchèque de la France et de ses habitants, qui étaient jugés parfois comme un peu frivoles et de mœurs libres. À la différence des comédies de mœurs, l'impact des nouveaux courants dramatiques français sur les scènes tchèques de la fin du siècle était plutôt négligeable. La popularité des pièces dramatiques actuelles eut des conséquences sur la connaissance de la France contemporaine et de la langue française. Aussi la langue tchèque de la fin du siècle, notamment telle qu'elle apparaît dans les traductions du français, mais aussi dans les écrits tchèques autochtones, est-elle truffée de gallicismes. (Reznikow, 2002 : 632)

L'intérêt croissant pour la littérature française du côté tchèque à partir des années 1870 jusqu'à la veille de la Grande guerre était dominé par la volonté de dégermanisation culturelle. La période de 1870 à 1914 est liée avec la montée du sentiment francophile dans la société tchèque patriotique. C'est du côté de la France qu'une partie de la nouvelle génération littéraire, les Májovci et Lumírovci, se retournait à partir des années

1860 et 1870. Le prestige européen de la littérature française de cette époque y a joué son rôle, ainsi que la diffusion de l'enseignement scolaire du français dans plusieurs types d'établissements secondaires en Autriche et en Pays tchèques (les apprenants du français dans les écoles secondaires tchèques étaient de 2.700 en 1870, près de 8.300 en 1905 et plus de 21.000 en 1914 ; Raková, 2011 : 42). Ainsi, la nouvelle génération qui fut son entrée sur la scène littéraire dès 1890 était en grande partie francophone. Les progrès dans la traduction tchèque de la littérature française coïncidaient ainsi avec le progrès dans l'apprentissage scolaire de la langue française et aussi avec la mise en place des associations francophiles (Cercles et Clubs français, l'Alliance française de Prague et les Alliances françaises de province).

L'image assez fidèle de l'influence culturelle de la France est donnée par l'ensemble des livres traduits du français en tchèque, les livres français (dans l'original) étant rares dans les Pays tchèques. Seulement quelques francophiles en avaient, et les cercles et clubs français, fondés à partir de 1872 en Bohême. Mais les bibliothèques de ces associations francophiles et francophones de province étaient assez pauvres : elles possédaient tout au plus quelques centaines de volumes. La bibliothèque de l'Alliance française de Prague fut une exception, avec 2000 volumes en 1907. Les bibliothèques publiques, même à Prague, manquaient de livres français contemporains, ainsi que les établissements secondaires, qui possédaient au maximum quelques dizaines de livres de classiques français. Les livres français récents se diffusaient dans le cadre d'un réseau de lecteurs francophiles qui avaient emporté ces livres de leurs séjours en France et qui se les prêtaient mutuellement. Šalda évoque ainsi ce début des années 1890 dans ses souvenirs : «Je vivais alors dans un cercle de lecteur. Nous achetions des livres étrangers, le plus souvent des ouvrages d'esthétique, de psychologie, de philosophie, d'histoire littéraire, avant tout français et anglais.... Chacun de nous possédait quelques livres en propre ; personne ne pouvait avoir tout car nous étions bien pauvres. C'est de cette façon que j'eus en main les principaux livres de Zola, Bourget, Taine, Sainte-Beuve, Hennequin, Daudet et des Goncourt... qu'on ne trouvait pas dans les bibliothèques publiques à Prague.» (Reznikow, 2002 : 605)

Pourtant, la plupart de lecteurs tchèques n'étant pas francophones, l'influence littéraire de la France se réalisait grâce aux traductions. La seconde moitié du XIX^e siècle marque un tournant important dans la traduction tchèque de la langue française. La part des traductions du français ne cessait d'augmenter au cours de cette période et pendant les étapes suivantes, pour atteindre son comble avant 1914. Nous pouvons dénombrer presque 2600 traductions publiées sous forme de livres entre 1848 et 1913. Tandis que de 1804 à 1860, seulement 105 livres étaient traduits du français en tchèque, rien que pour l'année 1913, ce fut 130 livres. Le français devint ainsi, à la veille de la Grande guerre, la

première langue traduite. La littérature française représentait environ 27 % de toutes les traductions en tchèque au tournant du siècle, soit plus que dans les années 1930, qui sont pourtant considérées comme l'âge d'or de la traduction tchèque du français ; la part des traductions du français n'atteignait que 19 % de tous les livres traduits entre 1931 et 1939 (Pistorius, 1957 : 181). Quant à la structure des oeuvres traduites entre 1848 et 1914, les Belles-lettres représentaient 85 % des livres traduits du français, tandis que la littérature documentaire, toutes disciplines confondues, ne totalisait que 15 %.

Parmi les romanciers français dont les oeuvres étaient les plus traduites au tournant du siècle figuraient Jules Verne avec 186 traductions parues avant 1914 (dont 153 entre 1889 et 1914), Zola avec 63 traductions entre 1889 et 1914, Maupassant avec 54 traductions, Hugo avec 47 traductions (dont 26 parues entre 1889 et 1914), Balzac avec 41 traductions (dont 30 publiées entre 1889 et 1914) et Dumas père (38 traductions dont 22 publiées entre 1889 et 1914). (Reznikow, 2002 : 642).

Parmi les oeuvres non littéraires, presque la moitié était occupée par des écrits religieux ou spirituels, le reste étant partagé par les livres d'histoire, brochures politiques, oeuvres de critique littéraire, d'esthétique, livres de vulgarisation scientifique, ouvrages sociologiques et psychologiques. L'intérêt pour la sociologie et la psychologie était un phénomène nouveau, caractéristique pour la fin du XIX^e siècle. L'influence culturelle de la France s'avérait le plus fortement dans le domaine littéraire et dans quelques disciplines des sciences humaines, dont la psychologie, la sociologie, l'esthétique et la critique littéraire. Par contre, les sciences étaient pratiquement absentes dans les traductions tchèques du français (Reznikow, 2002 : 609-611).

On peut considérer l'augmentation du nombre des traductions du français dans le dernier tiers du siècle et à la veille de la Grande guerre comme résultat de la francophilie naissante des Tchèques, mais aussi comme résultat de l'émancipation culturelle et économique de la société tchèque. En fait, plusieurs maisons d'éditions tchèques sont créées à Prague précisément entre 1870 et 1900, dont surtout le célèbre Jan Otto qui publiera un grand nombre de traduction de la littérature française, en plusieurs séries d'édition (*Světová knihovna*, *Knihovna Zlaté Prahy*, *Knihovna besed lidu* où paraissent les titres traduits du français). D'autres éditeurs pragois se lancent dans la publication d'oeuvres françaises, dont Jaroslav Pospíšil, Josef R. Vilímek, Josef Pelcl (1861-1916, qui a fondé la revue *Rozhledy* en 1892 et des séries d'édition *Knihovna Rozhledů* et *Kritická knihovna*), Karel Stanislav Sokol (1867-1922, et sa série d'édition *Vzdělávací bibliotéka*, fondé en 1890), F. Šimáček, B. Kočí, A. Bouček, Fr. Adámek, Kamilla Neumannová, M. Knapp et bien d'autres. (Reznikow, 2002 : 637-638, 640-643, et le Catalogue collectif de la République tchèque en ligne - <http://www.nkp.cz/katalogy-a-db/souborny-katalog-cr>)

Pourtant, il faut préciser que l'évolution dans le domaine de la traduction du français fut très inégale quant aux genres littéraires traduits. Depuis les années 1860 jusqu'à la fin du siècle, c'étaient les pièces dramatiques qui étaient en tête du mouvement, surtout les comédies de mœurs des auteurs actuels. La poésie française romantique et moderne était introduite dans une grande mesure dès 1875 par Jaroslav Vrchlický. Par contre, l'introduction du roman français dans le contexte tchèque était lente et les traductions plus systématiques des grands romanciers français romantiques, réalistes, naturalistes ou décadents ne datent que du tournant du siècle.

Ce n'est pas par hasard si l'essor du nombre des traductions du français survient vers la fin du siècle. La volonté de s'émanciper de l'influence scientifique et littéraire allemande était à cette époque-là facilitée par la diffusion de l'enseignement public du français. Le système scolaire autrichien introduisit déjà entre 1869 et 1874 dans certains établissements secondaires l'enseignement obligatoire du français. Mais le nombre d'élèves tchèques qui en furent concernés étaient encore très faible dans les années 1870 et 1880. Ce n'est qu'avec l'élargissement progressif du réseau des écoles secondaires tchèques entre 1870 et 1914, que le système commençait à produire un nombre croissant de Tchèques francophones parmi lesquels les futurs traducteurs de la littérature française se recrutaient-ils (Raková, 2009 : 38-41). La génération des écrivains entrant sur la scène littéraire tchèque entre 1890 et 1914 était ainsi beaucoup plus francophone que la génération précédente.

Le tournant des XIX^e et XX^e siècles peut ainsi être considéré comme l'âge d'or de la traduction tchèque du français, malgré que l'on prenne d'habitude pour celui-ci la période suivante, allant de 1918 à 1939. Certes, les années de la première République tchécoslovaque étaient également florissantes pour la traduction tchèque du français et les nouveaux courants nés en France inspièrent la création littéraire tchèque ; mais proportionnellement, le pourcentage des livres traduits du français n'atteignait plus le même niveau qu'avant 1914, si nous comparons la traduction du français avec celle des autres langues traduites.

Questions se rapportant aux chapitres 1-2 (1790-1914) :

1. À quelle époque commence-t-on à traduire du français en tchèque ?
2. Quels traducteurs tchèques du XIX^e siècle connaissez-vous ?
3. Lesquels d'entre eux se sont consacrés aux traductions de la littérature française ?
4. La traduction du français en tchèque se pratiquait-elle toujours par la voie directe ou par le truchement d'une autre langue ?
5. Quels genres littéraires étaient-ils introduits dans la littérature tchèque grâce aux traductions du français entre la fin du XVIII^e siècle et la Belle Époque ?
6. Quelles grandes oeuvres de la littérature française étaient-elles disponibles au lecteur tchèque en 1860 ?
7. Quels auteurs dramatiques français dominaient-ils la traduction tchèque dans les années 1860-1870 ?

Pour aller plus loin :

1. Quels éditeurs tchèques des traductions de la littérature française connaissez-vous ?
2. Comment les premiers traducteurs du français apprenaient-ils cette langue ?
Existait-il un enseignement scolaire du français en Pays tchèques au XIX^e siècle ?